

# Traité des Cités Ayléides

## *Chapitre dixième*

### Varsa Baalím et le Nefarívigum

#### Épreuve de Dagon

Je ne serai pas le premier lettré à attribuer l'origine des nombreuses affaires qui ont dévasté les anciens Elfes de l'intérieur à un mélange de bonnes intentions et d'arrogance de la part des Ayléides.

Le Nefarívigum, épouvantable invention de Mérúnès Dagon, a été érigé afin de surveiller le pèlerin qui en approcherait et d'abriter une épreuve de valeur de nature inconnue. On dit que le pèlerin qui en triompherait serait récompensé par le Rasoír de Mérúnès, une lame malveillante permettant à Dagon de s'emparer des âmes de ceux qu'elle frappe.

C'est animés de bonnes intentions que les Ayléides se sont lancés à la recherche du Nefarívigum, mais leur arrogance les a portés à croire qu'ils seraient capables d'éliminer tous ceux qui chercheraient à s'emparer du Rasoír. C'est ainsi qu'ils ont établi, à l'apogée du règne ayléide, Varsa Baalím, une vaste cité dédaléenne munie d'une enceinte.

Aussi sûrement que la mort, les pèlerins sont venus à Varsa Baalím et, pendant des années, les Elfes en ont repoussé beaucoup, jusqu'à ce qu'un vampire parvienne à s'introduire dans la ville sans se faire remarquer. Les Mers furent touchés par cette épouvantable affection qui plongea la ville dans la folie et la ruine et il ne resta bientôt plus personne pour empêcher la découverte du Rasoír.

Puis Varsa Baalím disparut soudainement. Les versions diffèrent selon les historiens : certains parlent d'une ultime mesure de protection, d'autres d'une catastrophe naturelle, d'autres encore d'une intervention des Divins. Mais tous s'accordent sur le résultat : les montagnes du Níben oriental ont englouti Varsa Baalím et le Nefarívigum avec elle, et les dissimulent depuis le début de l'ère Première.

Si ce récit est vrai, alors, quelque part aux limites orientales de la vallée de Níben, en un endroit où l'homme ne s'est que rarement aventuré, le Nefarívigum attend toujours, au cœur d'une cité enfouie dans les entrailles glacées de la montagne et peuplée d'abominations ni mortes ni vivantes.